

LE TÉMOIGNAGE AU SERVICE DE L'ABOLITION DE LA PEINE DE MORT

CORRIGÉ



Définition : Le témoignage consiste à dire ou écrire ce qu'on a vu, connu, vécu, dans le but de faire connaître la réalité, la vérité.

Le témoignage peut prendre plusieurs formes :

- **Le reportage :** Genre essentiellement lié aux médias. Un journaliste rapporte un événement pour dire ce qu'il voit, ce qui se passe, à ceux qui ne peuvent être présents.
- **La lettre :** Elle peut servir de témoignage pour le destinataire ou toute autre personne qui en aura connaissance.
- **Le récit de vie :** Ici, l'auteur racontera un moment particulier de sa vie (l'autobiographie, sera elle, l'occasion pour l'auteur de raconter sa vie entière).
- **Le journal intime :** Certains sont publiés (Journal d'Anne Franck) et révèlent la vie quotidienne de l'auteur, rapportée au jour le jour. L'auteur y insère ses propres réflexions.
- **Les mémoires :** Sont souvent des ouvrages de grande ampleur. L'auteur y raconte des événements de sa vie en rapport avec des événements marquants de l'histoire. De nombreux hommes politiques, tels que Charles de Gaulle ont rédigé leurs mémoires.

Les particularités du témoignage :

- Le témoignage peut prendre de multiples formes. Les principales qualités d'un texte qui cherche à témoigner sont la précision, l'exactitude et la sincérité. Ceci n'empêche pas le témoin d'exprimer ce qu'il ressent ou pense.
- L'auteur est également le narrateur du témoignage.
- Un style, une écriture très personnelle peuvent être au service d'un témoignage fort.
- Quand on rapporte un événement, on vise essentiellement l'exactitude et la précision. Il faut employer dans ce but toutes les ressources de la narration et de la description ; donner des explications pour faire comprendre l'enchaînement des faits.
- Il faut également être objectif ou subjectif, c'est-à-dire prendre parti, dire ce qu'on pense et exprimer ce qu'on ressent. Les réactions peuvent être affectives (sentiments) ou intellectuelles (pensées, réflexions).
- Il faut organiser le texte de manière à intéresser le lecteur : progression des événements, mise en relief des mots importants, mise en valeur des oppositions, effets de surprise,...



OBJECTIFS DE LA SÉANCE :

- Intégrer les connaissances nécessaires à la rédaction d'un témoignage ;
- Réfléchir sur la question de la peine de mort et en particulier sur le cas de Mumia Abu-Jamal.

Ensemble
contre
la peine
de mort

ECPM
69, rue Michelet
93 100 Montreuil • France
Tél. : +33 1 57 63 03 57
Fax : +33 1 57 63 89 25
Email : ecpm@abolition.fr
www.abolition.fr

Action financée par la Région

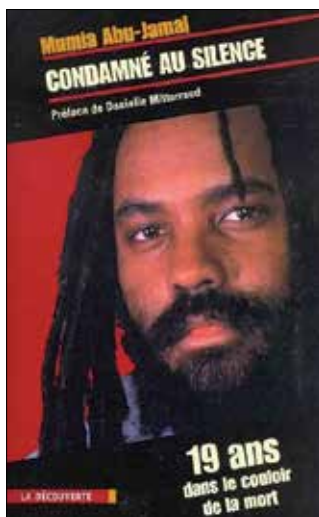


LE TÉMOIGNAGE
AU SERVICE DE L'ABOLITION
DE LA PEINE DE MORT

PREMIER PAS VERS LE TÉMOIGNAGE AU SERVICE DE L'ABOLITION DE LA PEINE DE MORT



Objectifs : comprendre l'intérêt de la lecture d'un témoignage rédigé par un condamné à mort et réussir à rédiger un témoignage en s'inspirant de celui présenté ici.



Mumia Abu Jamal est un afro-américain qui a été condamné à mort en 1982 pour le meurtre d'un policier au cours d'une fusillade. Son procès a été qualifié d'inéquitable dans la mesure où il n'a pas pu bénéficier des droits de la défense. Sa condamnation à mort a été commuée en perpétuité en 2011 en raison de la non-conformité du procès aux règles de procédures en vigueur au cours duquel il avait été condamné à mort.

Extraits de *Condamné au silence*, Mumia Abu Jamal, éditions La découverte, Poche, 2001, p. 27 à 29.

Un enfer éblouissant

« Imaginez.

Imaginez une pièce de la taille de votre salle de bains et imaginez que vous êtes condamnés à y vivre, à y manger, à y dormir, à y faire vos besoins naturels, à y rêvasser, à y pleurer et surtout, surtout, à y attendre.

Imaginez que c'est pour tout le reste de votre existence que vous êtes condamné à l'attente.

Imaginez ce que c'est qu'attendre, attendre, et attendre ; attendre la mort.

Moi je n'ai pas besoin d'imaginer.

Je « vis » dans cette pièce, tout comme trois mille hommes et femmes dans trente-huit États des États-Unis.

Ca s'appelle le « couloir de la mort ».

Moi j'appelle ça l'enfer.

« Bienvenue en enfer. »

Dans chacun des États qui appliquent la peine de mort, les condamnés sont soumis à un régime différent, avec des nuances qui peuvent aller du relativement libéral au sévèrement restrictif.

Dans certains cas, comme en Californie ou au Texas, ils peuvent travailler, s'instruire ou bénéficier de services religieux, et le temps passé hors de leur cellule peut atteindre huit heures par jour.

L'État de Pennsylvanie enferme ses condamnés à mort vingt-trois heures par jour, cinq jours par semaine, et vingt-quatre heures les deux jours restants.

Je prendrai le risque de citer encore une fois Méphistophélès :

« Bienvenue en enfer. »

Un enfer construit et préservé par les autorités humaines et béni par des juges en robe noire.

Un enfer qui vous autorise à voir vos êtres chers, mais pas à les toucher.

Un enfer perdu au fin fond de l'Amérique, généralement à des centaines de kilomètres de votre famille.

Un enfer blanc et rural où la plupart des captifs sont noirs et urbains.

La mort à l'américaine : *American way of death*.

Contrairement à ce que l'on peut penser, rien de plus simple que d'être propulsé dans cet enfer par un système pénal globalement diabolique. Pourquoi? Parce que, à la différence des autres accusés, les condamnés à mort potentiels sont victimes d'une procédure de sélection du jury particulièrement restrictive.

Toute personne éligible qui déclare son opposition de principe à la peine de mort y est en effet immédiatement éliminée et remplacé par un juré fervent partisan du châtiement suprême. [...]

À ceux qui soutiennent que cette exclusion des opposants à la peine capitale au profit des seuls partisans est fondamentalement injuste en raison du biais idéologique de ces derniers, la Cour suprême des États-Unis a répondu, à travers un jugement intitulé *Lockart versus McCree*, que cette objection était dénuée de fondement constitutionnel. Il fut un temps où les politiciens faisaient miroiter à leurs électeurs des emplois et des avantages divers afin de gagner des voix. Les promesses de Bifteck pour tout le monde marchaient à tous les coups.

Ce temps est révolu. Aujourd'hui, depuis le politicard de province le plus minable jusqu'au président des États-Unis, ce qui marche à tous les coups, c'est un autre genre de promesse.

Une promesse de mort. Défendez la peine de mort et vous gagnez les élections. Garanti. Vraiment.

Au « pays de la liberté », où plus d'un million de citoyens croupissent en prison, rien de tel qu'un « vote pour l'enfer » pour s'assurer le succès électoral.

En direct du couloir de la mort, Mumia Abu-Jamal vous parle. »

Exercices :

- 1) De quel genre de texte s'agit-il? Prouve-le.
Ce texte est un témoignage, le genre de ce texte est donc autobiographique. En effet, le narrateur est également l'auteur, il s'exprime à la première personne du singulier.
- 2) Qu'est-ce que l'auteur décrit de la ligne 2 à 6?
L'auteur décrit ses conditions de vie dans les couloirs de la mort et en particulier la cellule dans laquelle il vit.
- 3) De la ligne 1 à 12, l'auteur fait des phrases très courtes, à ton avis quel rôle joue ces phrases?
Le fait d'employer des phrases très courtes donne l'impression que le texte est saccadé, cela permet d'insister sur le fait que les cellules des condamnés à mort sont toutes petites et que la vie dans les couloirs de la mort est très routinière et difficile.
- 4) Une anaphore est un procédé qui consiste à commencer par le même mot les différents membres d'une phrase. : Peux-tu vérifier s'il y a des anaphores dans le texte et les souligner en vert?
Il y a bien des anaphores dans le texte (« Imaginez » et « enfer »).
- 5) À quoi l'auteur compare-t-il les couloirs de la mort? Peux-tu souligner ce terme en bleu. Que remarques-tu?
Je remarque que le mot enfer est répété 8 fois dans le texte alors que ce dernier est assez court.
- 6) Relève un passage dans le texte qui montre la difficulté des conditions de vie dans les couloirs de la mort en particulier en ce qui concerne l'isolement.
« Un enfer qui vous autorise à voir vos êtres chers, mais pas à les toucher. Un enfer perdu au fin fond de l'Amérique, généralement à des centaines de kilomètres de votre famille. »
- 7) Comment l'auteur justifie-t-il le fait que les États-Unis recourent toujours à la peine de mort? Justifie ta réponse par une citation dans le texte.
Mumia Abu-Jamal dénonce l'instrumentalisation de la peine de mort par les politiciens pour être réélus. Le passage qui le prouve est: « Ce temps est révolu. Aujourd'hui, depuis le politicard de province le plus minable jusqu'au président des États-Unis, ce qui marche à tous les coups, c'est un autre genre de promesse.
Une promesse de mort. Défendez la peine de mort et vous gagnez les élections. Garanti. Vraiment.
Au « pays de la liberté », où plus d'un million de citoyen croupissent en prison, rien de tel qu'un « vote pour l'enfer » pour s'assurer le succès électoral. »
- 8) À ton tour, rédige un témoignage sur un endroit où tu es allé qui t'a particulièrement marqué et que tu n'as pas aimé. Comme Mumia Abu Jamal, tu le compareras à l'enfer.
Attention pour ce travail, tu dois inclure une description précise du sujet sur lequel tu témoignes et donner ton avis.
Réponse laissée à l'appréciation de l'élève.

ABCD

Ensemble
contre
la peine
de mort

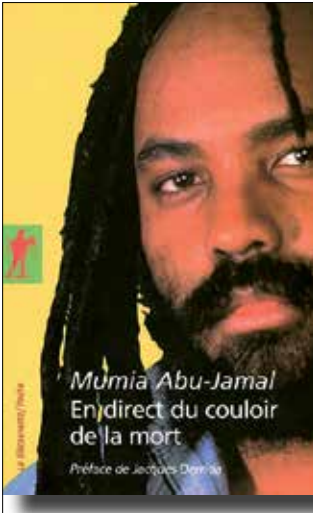


POUR ALLER PLUS LOIN

LE TÉMOIGNAGE AU SERVICE DE L'ABOLITION DE LA PEINE DE MORT



Objectifs : développer l'esprit critique de l'élève à travers l'étude d'un autre témoignage sur la question de la peine de mort.



Extraits de *En direct du couloir de la mort*, Mumia Abu Jamal, éditions La découverte, Poche, 1996, p. 59 à 61.

La visite

« Au milieu de l'obscurité, cette petite était un rayon de lumière. Toute petite elle était, avec une voie de Minnie la souris. Cette fille de mon esprit avait enfin fait la longue expédition vers l'ouest, jusqu'aux entrailles de l'enfer situé au milieu de nulle part, dans le centre de la Pennsylvanie. Comme mes autres enfants, elle n'était qu'un bébé lorsque j'ai été dans cet enfer. À cause

de sa jeunesse et de sa sensibilité, jusqu'à maintenant, on ne l'avait pas amenée lors des visites familiales.

Elle a fait irruption dans la salle exigüe, ses yeux marron brillants de bonheur. Elle s'est arrêtée, étonnée, en voyant la barrière vitrée entre nous, elle a éclaté en larmes face à cette arrogante tentative de l'État pour nous séparer. En quelques fractions de seconde, sa tristesse et son choc se sont transformés en fureur et ses petits doigts se sont pliés pour former des poings serrés qui frappaient, cognaient contre la barrière en Plexiglas. Celle-ci a été secouée, a ployé, mais ne s'est pas brisée.

« Casse-la, casse-la », hurlait-elle. Sa mère, retrouvant sa lucidité après le choc, a entouré Hamida de ses bras et des sanglots les ont secouées toutes les deux. Mes yeux se sont remplis de larmes. Mon nez s'est bouché.

Ses mots non prononcés faisaient écho dans ma conscience : « Pourquoi je ne peux pas l'embrasser ? Pourquoi je ne peux pas lui faire des bisous ? Pourquoi je ne peux pas m'asseoir sur ses genoux ? Pourquoi on ne peut pas se toucher ? Pourquoi ? » Je me suis détourné de son regard pour récupérer.

J'ai affiché une grimace, me suis retourné vers elle, lui ai raconté des idioties. « Ma fille, comment peux-tu respirer avec un nez rempli de morve ? » Au milieu du sillon de larmes, un pétilllement a fait son apparition comme le soleil, et au bout de quelques secondes les débuts timides d'un sourire timide se sont inscrits sur son visage pendant que nous échangeons ces phrases bêtes.

Je lui ai rappelé comment elle avait l'habitude, toute petite, de serrer le chat dans ses bras en manquant de l'étrangler, et ses dénégations se muaient en rires. A trois nous échangeons des idioties, et en quelques minutes notre temps de visite s'est épuisé. Son sourire revenu, elle a récité un poème de départ que nous avions l'habitude de nous réciter par téléphone : « *I love you, I miss you, I'm gonna kiss*



you. » (« Je t'aime, tu me manques, et quand je te verrai je vais t'embrasser! »)
 Nous avons ri tous les trois et elles sont parties.
 Plus de cinq années se sont écoulées depuis cette visite, mais je m'en souviens
 comme si elle s'était passée il y a une heure. Les coups violents de ses petits
 poings contre cette barrière si laide, sa rage instinctive contre ce barrage étatique
 érigé sous prétexte de sécurité, ses chaudes larmes.
 Ce souvenir me hante. »

Novembre 1994

Exercices :

- 1) De quoi témoigne Mumia Abu-Jamal dans cet extrait de *En direct des couloirs de la mort* ?
Mumia Abu Jamal raconte la première visite d'une de ses filles dans le parloir du couloir de la mort où il est enfermé.
- 2) Par quelle métaphore Mumia Abu-Jamal désigne-t-il les couloirs de la mort ?
La métaphore utilisée est : « les entrailles de l'enfer ».
- 3) Qu'est-ce qui révolte la fille de Mumia Abu-Jamal ? Relève les différentes émotions ainsi que les manifestations physiques par lesquelles passe la petite fille.
La fille de Mumia Abu Jamal est révoltée par le fait qu'elle ne peut pas toucher son père à cause de la plaque de plexiglas qui les sépare. Les émotions sont soulignées en jaune et les manifestations physiques en rose.
- 4) A ton avis, les prisonniers français reçoivent-ils la visite de leurs proches derrière une vitre ?
Non, en France, les personnes incarcérées peuvent se toucher même si c'est très réglementé (Pas de possibilité de relations sexuelles sauf dans les unités de vie familiales et fouilles intégrales des prisonniers avant et après le parloir).
- 5) Relève les différentes expressions qui désignent la vitre.
- 6) Quel est l'intérêt pour Mumia Abu-Jamal de témoigner sur la visite de sa fille ? Qu'est-ce qu'il dénonce à travers cette anecdote ?
L'intérêt de ce témoignage est d'expliquer comment se déroule les visites dans les couloirs de la mort et à quel point les mesures de sécurité peuvent constituer une torture, à la fois pour les condamnés à mort et pour leurs familles. Il dénonce la rigueur avec laquelle les condamnés à mort sont traités, jusqu'à être déshumanisés.
- 7) Dans les deux extraits proposés peux-tu souligner en rouge toutes les références au temps qui passe ? Qu'est-ce que cela t'évoque ?
Il semble que la vie dans les couloirs de la mort dure une éternité, en particulier les moments difficiles, alors que les épisodes heureux passent en un instant.
- 8) Après avoir lu les deux extraits de ce module, peux-tu expliquer en une dizaine de lignes quel est ton sentiment sur la vie dans les couloirs de la mort ?
Réponse laissée à l'appréciation de l'élève.

ABCD

